chaud que le quai de Mâcon, où le soleil ait une plus grande énergie, la lumière une intensité plus miroitante et plus vivement réfléchie par la couleur blanche des pavés et des maisons. — Et puis quelle sérénité, quelle profondeur, quel azur ferme dans le ciel qui resplendit au-dessus de ce quai, de ces paysages, de ce fabuleux ensemble! — Ici encore, des hommes du peuple couchés à l'ombre sur le pavé, au teint bazanné, aux cheveux noirs, à la peau huileuse, à la prononciation musicale, vous feraient croire que vous êtes déjà dans une de ces villes de la poétique Italie. Ici règnent sans partage les belvédères du midi, les persiennes vertes, les tourillons en nid d'aronde, les badigeons à fresque, les combles vêtus de tuiles courbes, tout l'appareil des formes méridionales.

J'aime, oui, j'aime Mâcon. Les affaires y occupent une place restreinte; un rellet sensiblement affaibli de la propriété du nord s'y concilie à l'allure méridionale; les rues y sont calmes; la classe moyenne et l'aristocratie y sont convenablement abritées; elles aiment les arts, la poésie, elles offrent une urbanité et une élégance sociales peu communes. L'accent vivement cadencé du peuple mâconnais, la chaleur et la rapidité de sa parole sont, à mon sens, les seules causes qui aient motivé le surnom de *rustaux* et de *bourrus*, donné aux Mâconnais par la population plus maniérée du Châlonnais.

Bien que Mâcon n'ait point la haute antiquité d'Autun et de Chalon, son passé latin toutefois se dessine avec quelque gloire et quelque éclat dans la période gallo-romaine, et dans le moyen-âge, sa figure politique n'est pas sans importance. Un palais moderne, d'une architecture brillante, servant d'asile à l'administration municipale, à l'académie, à la bibliothèque publique, renfermant même l'élégante salle de spectacle et le salon des fêtes et concerts, posé sur le quai du Sud, vis-à-vis d'une harmonieuse promenade, rappelle